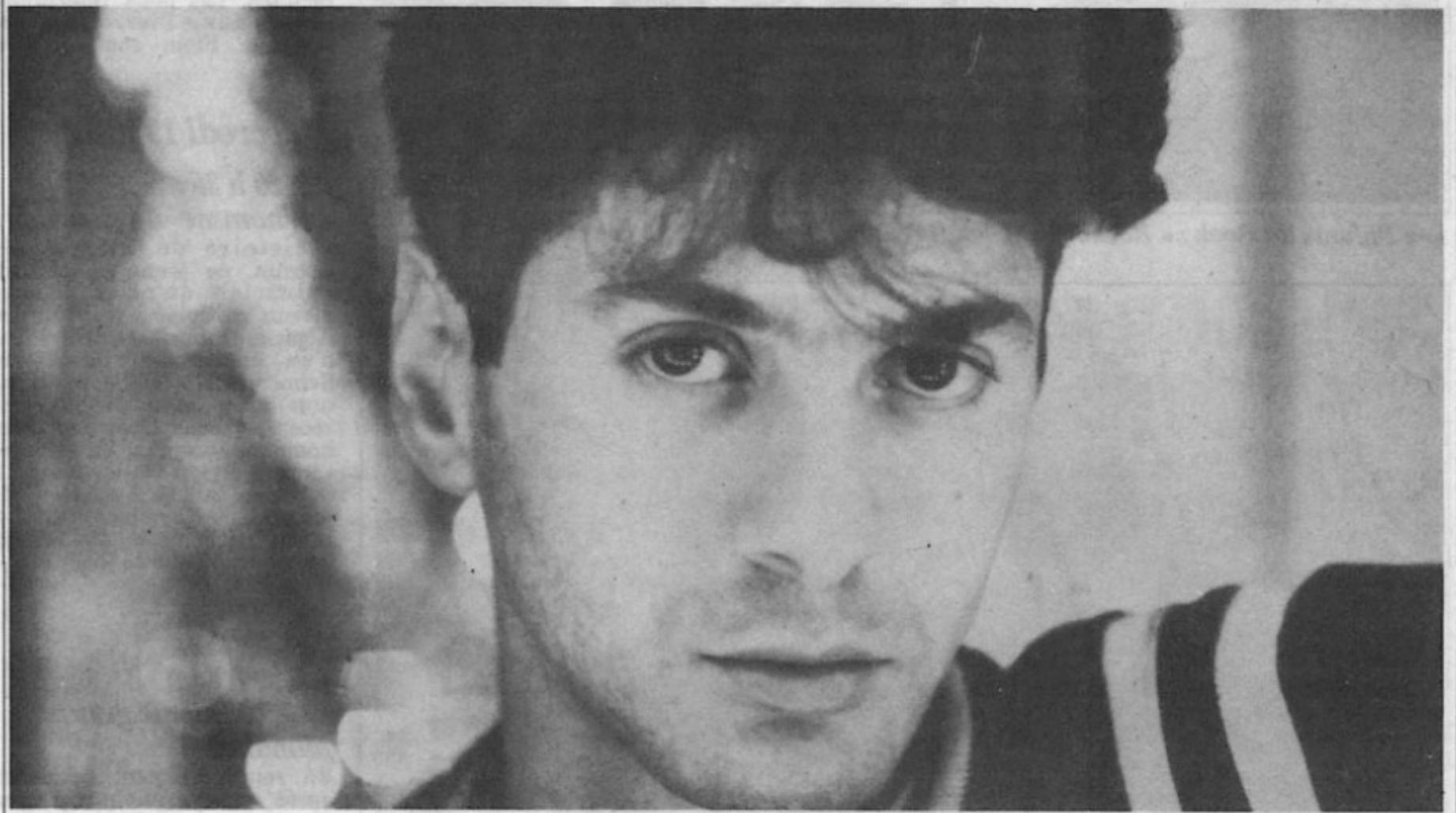


ÉTIENNE DAHO

CHANTEUR DE LA TENDRESSE

Les enfants du rock nous font découvrir plusieurs facettes de ce charmeur, qui reste toujours naturel (samedi, A2, à 22 h 05).



Etienne Daho, un pied dans les années 60 et l'autre dans les années 80, n'en perd pas pour autant l'équilibre...

Grand prix du rock français 75 décerné par trente journalistes spécialisés, Etienne Daho est le chanteur de la tendresse, du fun et de la simplicité. Cheveux noirs bouclés et grands yeux de biche, voix au timbre chaud, rythme swinguant et paroles douces. A vingt-huit ans, il n'a que trois ans de carrière derrière lui. Son premier album sorti en 1982, « Mythomane » est un échec commercial dont le producteur Frank Darcel se remet aujourd'hui très bien. Malgré cela, l'auteur-compositeur-interprète continue, car il a la foi. Son maxi 45 tours, « Le grand sommeil » puis l'album « La notte, la notte » marchent bien. Cette année, l'Olympia affiche com-

plet lorsque le chanteur rennais s'y produit en mars. Avant de finir triomphalement une tournée en province au Printemps de Bourges.

Les années pop

Etienne Daho se définit lui-même comme un « popper ». « Je ne fais que des petites chansons pop toutes simples qui racontent des petites histoires. C'est tout ce qui m'intéresse avec une mélodie, une mélodie toute simple ».

Simplicité même, paroles et musiques vont droit au cœur. Son écriture rapide (parfois en dix minutes), et toujours à partir d'une mélodie qu'il compose, seul ou avec Arnold Turboust. Ce dernier est un transfuge du groupe rennais « Marquis de Sade » autour

duquel Etienne Daho a gravité à ses débuts. Vivant dans les années 80, le poète musicien est arrivé à la musique des années 60 en douceur. Grâce à ses souvenirs d'enfance (twist et yéyé) et sa rencontre avec le groupe « Toys » en 1979. Il est, depuis, définitivement branché sur cette période, vêtements y compris. Mais sur lui les « costards » rétro prennent un air naturel, car sa sensibilité personnelle est en harmonie avec cette époque.

Dans son répertoire, il reprend les chansons de ces années pop, avant la naissance du rock, soft ou hard. Il chante en duo avec Françoise Hardy « Et si je m'en vais avec toi », reprend « Chez les yéyés » de Serge Gainsbourg et « Arnold Layne » de Syd Barrett, le chanteur des « Pink Floyd » devenu fou.

Le documentaire de Pascal Signolet « Etienne Daho : cowboy » – dont le titre ne convient pas du tout au personnage – nous fait découvrir plusieurs facettes de cet ancien étudiant en anglais qui s'est retrouvé chanteur parce qu'il voulait envoyer une lettre d'amour discographiée à sa petite amie. Chez lui, à Paris, où il habite avec Frank Darcel et Arnold Turboust, en studio en train de répéter ou de passage dans une boîte.

Le réalisateur explore ses talents dramatiques d'Etienne Daho qui a failli être acteur. Il lui en reste une aptitude certaine à se mettre en scène, à faire des grimaces, à jouer des sketches (avec la chanteuse Lio) et à faire du charme. Mais sans le savoir, car chez lui, tout est naturel.